

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Jardin de plaisance et fleur de rhétorique](#)[Collection](#)[Édition : 1501c. - Jardin de plaisance et fleur de rhétorique - Vérard](#)[Item](#)[\[1501c_Jardinplais_Verard\]](#) Peu de temps a qu'en tes escrips

[1501c_Jardinplais_Verard] Peu de temps a qu'en tes escrips

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Comment une des Dames qui est au jardin de plaisance fleur de rhétorique envoie une Epistre à son singulier Amy grant Orateur.
Incipit non modernisé Peu de temps a qu'en tes escrips

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-2

Imprimeur-libraire[Vérard, Antoine]

Date1501c

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33440286d>

Type de numérisation Numérisation totale

Composition du poème

Nombre de sous-pièces5

Incipit de la deuxième sous-pièce Or je reviens au tres enormes faitz

Incipit de la troisième sous-pièce Ci-gît l'enfant que nature étoffa

Incipit de la quatrième sous-pièce Ne m'escrips plus homme eloquent

Incipit de la cinquième sous-pièce Prevoiant la cachineuse lecture

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 655

Foliotation OO5r, OO5v, OO6r, OO6v, PP1r, PP1v, PP2r, PP2v

Présentation typo-iconographique Illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Parra, Marine

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Comment Vne des dames qui est au iard
 din de plaisance fleur de rethorique enuoye
 Vne epistre a son singulier amy grāt orateur.



En de tēps a quen tes
 escrips seule a p moy
 meditant homme elo
 quent de Vertus non
 moins enrichi que de
 plaisante maniere de
 parler aorne soubdai
 nement me suis trouuee en tresgrande admira
 tion. Et cyme la coustume est dentre no^s fe
 mes chercher quelq̄ recreatiue pour tousiour
 euitier oyseuse quon dit maratre des Vertus
 feismes Vne assez ioyeuse assemblee/ou pour
 dresser menuz propos lune de no^s pl^e epimiee
 commença en telles parolles. Bon dieu/ com
 bien differe le fol du sage. Si ne cuydes Vers
 Vous ces termes sans cause estre mis en ad
 uant/ a ma Voullente dentendre la raison chas
 cune de Vous brief se paine. Puis certain tēps
 auons receu de nostre loyal secretaire respon
 ce faicte en ditz nouveaulx pour les dames de
 sponnois sur certaines saintes & charges par
 quelque poignāt escriuain imposees aux des
 auantage de leur honneur et toutes autres/

auquel par luy tant satisfait que cōme la per
 driu deuant laultour sest rendu mat et pour
 vaincu: comme tout prest destre lie au char en
 signe de triumphe. Et touteffois tāt a pares
 se estonne & soy p noz entendemens que de pre
 mier lescruant aucune de nous ne saduance
 ce qui fait grammēt a reprendre: attendu que
 es cueurs des dames semble chose digne de
 note et aigre reprehension trouuer tache din
 gratitude/ car delles sont incessamment no
 bles esteuez esperiz attendans quelque fruct
 de loz. Ne Voise donc en oublience soude ce
 quenuers nous a defferuy/ mais pēsons le re
 compenser aucunement descrips nouveaulx
 quoy que non aux siens comparable^s/ toutes
 ne pouon toutes choses. Si voy ie quaux tem
 ples ne sont les presens egalemeut fais. Et
 se donnon foy aux histoires ou sapho peult
 en ellegie neust attain de pleume heroicque
 chascune iouyte son pouoir exercer liberalite
 A ces parolles assez en prudence sondees touz
 tes fleschimes noz entendemens tellement
 que seule ne fut veue defaillante faire pro

Quellet

messe quelque chose te a toy escrite. Et de ma part comme nouvellement fut en mes mains escheu Vne epistre assez curieuse ordie en langage ptalic pensay la tistre en Vers francois Ainsi quil te peult apparoir/tant pour la fertilitie du langage que douces exclamations dont toutes pars elle regorge. Car certes a la Verite oncques le malheureux pheton ne fut si chaudement ploure par ses yeulx de ses tendres seurs quest Vng poure enfat exprime es escripts de sa douce mere/dont la matiere Veras telle. ¶ Jehanne au temps que bonne fortune de ses doulx Vens luy soupira tellement fut hault essence quelle peut veoir son cher espoux seant au throsne de millan. Cels luy touteffois par Mort estaint la delaisa presques en sa fleur garnie de deux beaux ieunes filz/mais pour regner trop en bas age Lesquels soubz couleur damitie Ludouic soy disant leur oncle voulut promptement gouverner/mais tât en celluy comme renommee labore se peut amour desnaturer qua lainsne donna le Venin dont fut assez de legier suffoq. Quelque temps apres ensuyuant Loys des francois douziesme Voult sa duche reconquerir / auquel fut guerre amiable quen sa faueur a main armee ce deuantit oncle chassa. Et comme pour le grief fes des batailles ne puissant a resister delaisa son lieu de millan sans quil eust temps assez propice pour lautre nepeueu emmener/par quoy assez legierement cheut lenfant en la main des francois. Si fut avecques diligence es parties deca transportee. Dont de la prise occasion sa mere transmit ceste presente epistre / au recit de laquelle a paine sera Ven celluy qui de pitie a lermes ne contourne/cōsiderer quen peu de temps est de ce que dieu luy Voult des subtiles oeuvres de nature impartir miserablement dessaisie. Laquelle chose deuant les yeulx de nostre esprit presentee nul est qui avec toute Diabnité naccorde dautāt que par lectres sefforce ingenieusement les cueurs esmouuoit estre bien digne de lecture. Et mesmement de ceulx en qui sourt toute grace de loquence. Ce qui a meu ma Voullente ceste presente translacion a toy plus tost que a nul autre enuoyer. A ce que pour la subtilite de ton engin examine les parties plus secretes de la deuant dicte epif

tre. Et pour la facilite de tes benignes meurs qui de conuerser entre les nymphes et muses es coustumier supportes les durs traits de mande pleume que ne suis Visitee de si subtil piceau pourtraire: come sapho/cristine/othee et les autres escriuantes es plaisans ars dhumanita. Excuse doncques sil te plaisir/et conuertis ou interprete en la partie plus charitable mes peu fertilles escriptures/considerant touteffois que soubz la dure escorce gist quelque douceur femenine: non de moy/ mais de celle principale auctrixe. Laquelle affection de mere meut naturellement poetriser. Ce q par toy octroye assez legierement pourra soubz le ciel de ton emendacion comme de nouuel en liberte Venue prendre esprit de hardiesse entre les dames de nostre siecle conuerser disant a dieu que pour le merite des labours de ton esprit te preserue a la memoire des iours aduenir autaut que la subtilite dulix/ou la ceter forme de helene a paris.

Retorique composee par ladicte dame



Reueniens au tresenormes faitz
Dõt fortune a tomes plaisirs defaitz
Et qui par droit instrument a precie
estains en leue de la fleur de soulcie
Quay ie meffait a vous celestes corps
quāt de mes yeulx Voy mes deux enfas mors
Lung par poison lautre civilement
Comparee ne me suis nullement
En sens discret beau parler ou facunde
Comme lathone en force seconde
A vous palas pour quoy deust poursuiuir
Phebus mes filz et la mort ensuyuir
Raison Veult bien que dorgueil a fait targe
Dointe dennuy sentir gueres ne targe
Mais doulx penser qui de riens na mespris
Doye a grant tort de lossence le pris
Toute la nuyt a part moy crie et plains
D se les dieux estoient de pitie plains
Que lairoient ilz poure/lasse et chetive
Dainte dennuy/soucieuse et pensifue
Si longuement/sans auoir desferuy
Transi le cueur de franchise afferuy
Trouua pas bien contre son triste dueil
Drogue secours digne de lermes deuil
Quant theseus par saintise emmena

Sa chere seur qu'on dit philomena
 Son mal luy fist reputer a bien cher
 Puis qua ses dens il deuora la cher
 Du tendre itis qui fut son propre enfant
 Dont au recit presque le cueur me fend
 Mais a douleur qui part de strange lance
 Riens nest si douly que le fer de vengeance
 Si ne quiers ie tes mopyens susciter
 Pour mon grief mal guerir et repiter
 Fors seulement plus ne dueil requerir
 Cest quen viuant me cesse le mourir
 Car desplaisir qui souuent me resueille
 Ma par desdaing mis la puce en lozeille
 Dont mieulx me feust estre beste inutile
 Du transformee en quelque arbre immobile
 Quire ou encens par goustes distiller
 Que de soucy tant me voir mutiler
 Aumoins de dueil ne fisse aucuns effors
 Que de pensee et de souffrance hors
 Telz parolles de ma bouche souuent
 Saillent en lair et penetrent le vent
 Si boy ie dains/biches cerz ayreux
 Par ces forez estre bien plus eureux
 Car en leurs fors courrouy ne se demaine
 Dres pose quel nait point de demaine
 Et les opseaulx par qui huient les champs
 De son ioyeux et melodieux chans
 Quant sur iour ont a gorge desployee
 Desire lair toute force employee
 Triste penser ia ne herbergeront
 Es petis lictz ou se recueilleront
 Tissus de vert plaisant frois et menu
 Qua mon souhait ia ne fust tant congnu
 Par boys et prez/en chemin ny en boye
 De celle qui ceste epistre tennoye
 En lieu de voir danses et chans diuers
 Trouue le temps rigoureux et peruers
 Car de malheur suis plus serue et astrainte
 Quoncques ne fut abstinence contrainte
 Viuant au siecle ou le trouble confus
 Met au deuant la pointe de refus
 Je suis dennuy meduse tant infecte
 Que de mes yeulx rende toute autre defaict
 Plus que chimere ou hideux barbarin
 Ne engorgail ne peuple tartarin
 Doire et en lieu de stre riche a plante
 Timbre sur les armes de pourete
 fait de metaulx et couleur tellement
 Que de plaisir oncques ne fist mouuement

CC. xv. vi

Et brief de pres ou misere redonde
 Suis le fenix dont il nest qu'un au monde
 En lieu danoir iusques en arragon
 Buiet des dames estre le paragon
 Sentir les dieux et fortune amiable
 Maintenant suis elegie pitoyable
 Remplie de cris et exclamations
 Persec a iour de lamentations
 Plus austeres quoncques ne fist ouide
 Plaignant les maulx d'une poure heroid
 Par tout sulla daby fines engorgee
 Tiengne la ronde en sa nasse plongee
 Par tout soit deu lachrymeuse pimblee
 Nenie au pres de tristesse guimblee
 De moine dueil en leurs caues reclus
 Bany soulas et de tous poins fouclus
 Et que sur pay iamais fueille on ne boye
 Qui par gayete de courage Verdoye
 Cessent danser fannes et satirins
 Par boys et prez/cessent les dieux marins
 Plus esmouuoir le dontx chant des seraines
 Dultre passans toutes les boyes humaines
 Contre amphion ses rebebes et lutz
 Soit corrompue la herpe de phebuis
 Et par desdaing en espineuse cure
 Soit debrisé la fleute de mercur
 Napees/driades en bas clinez le chief
 Pour tesmoigner nostre hideux meschief
 Tant que cite/ville sentier et boye
 Non triste soit chanter escoute et boye
 Despourueu de ioye loxies et rincaulx
 faillez nimphes a grâs tourbes et moceaulx
 Rondes les cains de vostre cheueuse
 Tesmoings de ma fortune ruyneuse
 Lasche colus en terre et mer torment
 Venragez dens tant que tout accraunte
 Je suis la roche ou pleur et plainte sourt
 Assise en terre ou mal empire court
 Mise au trauers des espines denueie
 Pour abregier le surplus de ma vie
 Nee en saturne ou guerre na respit
 Planete fier maliuol et despit
 Et croy quau point de mon naistre les dieux
 firent tous lung contre lautre enuienx
 Tant qua ce iour triste choan e froye
 firent les cris dont tout homme seffroye
 Hymeneus a mes nopces ploia
 Si fist iuno tendrement soupir
 Et pour monstret que fois mal constellee

Feillet

Fut aperceue comete barbelee
 Enhault au ciel sur le palais royal
 Qui fut a moy signe tresdesloyal
 Digne dy prendre vng merueilleux exemple
 Et peu deuant qu'on nous menast au temple
 Lors qu'on me vint enrichir et coiffer
 Bien eussies deu les deesses denfer
 Porter couleur de ioye reuestue
 Torches aussi rendoient flamme tortue
 Signifiens aduantes tresmales
 Entre les mons des furies infernales
 Titan monstra son visage ennuyeux
 Par tout ce iour fut le temps pluuiieux
 et quoy qu'au soir fust par tout cler cõe ombre
 Hurtay mon chief contre l'huys de la chambre
 Du ie deuoye esprendre le tresor
 Que les filles tiennent plus cher que lor
 Dorenavant pour mieulx deoir le signe
 Pluto corna en son orde bucine
 Tant que le slyp lethes et flegeton
 Retentirent du tresdoloieux ton
 Celluy nest pas des hommes le plus sage
 Qui ne fremist au deuant du presage
 Deu que pompee et cathon les discretz
 Des anciens y mirent leurs decretz
 Mais quoy lasse poure ieune pucelle
 Ne peut ordir ouurage de cautelle
 Preste aussi tost au iour d'ny que demain
 Son luy commande a fiancer la main
 Aussi doncques faulte de contredire
 Doubte d'armer plusieurs contre moy dire
 Craintie dhonneur en fais et en ditz
 Mont trebuschee au parfond caribdis
 Menec suis derreur la deceuable
 En labirinth certe' inepicable
 En la chambre ennuyeuse de soing
 Comme est amy laisse au grant besoing
 Et toutes pars que mes deux yeux cõtorne
 Perte de sens son cueure chief matorne
 Sa main vse contre moy de menasse
 Dont gueres nest assuree ma face
 Si rude nest quant ma douleur scaira
 Qu'assitost dueil en son cueur entrera
 Et fust il fort a ployer com gros arbre
 Froid et durcy plus que nest le bis marbre
 Que ne plora daussi piteuse estoffe
 Diogenes le sage philosophe
 Pour chose quil vist au monde aduenir
 Se de mes maulx il eust en souuenir

Cueur naure ou maleur se suertue
 Comme a moy de dueil ma reuestue
 Celluy pour qui tant me conuient gemir
 Est trop plus douly que desire dormir
 Ne or/argent/bucine ou tritoxique
 Doix de lamie ne chancon de musique
 Ne tous les vers du sage aristeus
 Sur la herpe du plaisant orpheus
 Et qui plus fait que pitie en moy entre
 Neuf moyes le tins es secretz de mon ventre
 Las qui pourroit souffrir douleur amere
 Mal denfant plus que sa piteuse mere
 Je produiroye la dolente resphe
 Qui au temps des iuisz dauid eschauffa
 Se iamais cueur daustere enuoye tane
 Bemist soupir de tristesse empane
 Pour esmouuoir oeil de piteuse mere
 Il est bien temps que ma douleur amere
 Charge dennuy/dures plaintes et cris
 Plus qu'onques mes ne furent leuz nescris
 Grande vers toy plus que femme du monde
 Meuz de pitie et douleur tresprofunde
 Ah craint seigneur et sur tous redoubte
 A moy femme qui iamais ne gouste
 Les fiens assaulx de guerre furieuse
 Entens pour dieu ma plainte doloieuse
 Fortune a bien moy doulu herbergier
 Au profond puis de mon triste dangier
 Mais le raport quay de tes douces meurs
 A fait promesse a mes aigres douleurs
 Dauoir tousiours soubz craintie esperance
 Foy et pitie pour sa begnine enfance
 Oncques ne fist son tendre et florët aage
 A nul viuant tant soit petit oultrage
 Las qui seroit cueur a tant despiter
 Qui vult denfant mere desheriter
 Enfant dis ie trop de cueur dycere
 En qui fortune a malheur infete
 Es premiers ans de sa foible ieunesse
 Pour qui me plains et de crier ne cesse
 Piteux enfant lamazabathany
 Qui de pechie nas ieunesse tarny
 Porter te fault la paine du mal fait
 Pour cil qui a ton douly frere deffait
 Sil est mortel/si est sa poure mere
 Mais ie te prie pourtant et considere
 Comment son douly frere ainsne ie perdy
 Et au Vouloir de dieu condescendy
 Blessée men by au secret de mon cueur

Dune si tres aspre et fiere douleur
 Quamour me fit presque dolente femme
 Corps instant et desheritee dame
 De les nymphes fussent voulu ravir
 Pour le sien corps garder a leur servir
 Comme iadis a la clere fontaine
 Hilas suinant sa cruche toute plaine
 Tant ne fusse repute malheureuse
 Ne estimee perte si dommageuse
 Puis que les dieux ont promis et voulu
 Que lautre me soit fierement tolu
 Pour approucher la francoyse contree
 Au moins luy soit chaste vie monstree
 En ladressant en vertus heroiques
 Comme scauez faire bons catholiques
 Si deult raison que de ioye despourueu
 Ne soit par droit de nouveau dueil pourueu
 Car mal sus mal par merueilleuse entente
 En mal guery si renouuelle la tente
 Incessamment las/ amy ie recorde
 En mon las cueur dueil de misericorde
 Qui par nature de moymesmes partit
 Et de mon sang et de ma chair se deslit
 Ses mains/ ses yeulx et le trait de Bisaigne
 Causes en moy maint dangereux couraige
 Banys men voy par grant crudelitate
 Sans ce quayons en riens demerite
 Mais seulement ie te pnye dune chose
 Cest que pitie soit en ton cueur enclose
 Autant parfont comme lor en la mine
 Sus celle est que dure perte domine
 Tendent affin que ne me soit tolu
 Cil pour qui iay courtoisement voulu
 Quains iours et nuyes en tresdouloureux
 termes
 Plonger mes yeulx au ruyseau de mes larmes
 Comme la mer qui de voye continue
 Incessamment ie pourmene et restue
 Aussi moy las sans point ymaginer
 Le dueil que peult mes plaisirs affiner
 Dunc tressouldain et pestifere sort
 Nage tousdis sans considerer port
 Amour entee oultre commun vsage
 Efface tout le cler tainct du Bisaigne
 Et cause es sens repugnance et estrif
 Tellement quon semble mieulx mort que dif
 Se ieusse pris hardiment requerir
 Que me vinsses cueur et corps secourir
 Par le peril de tes cruelles armes

¶ Copie

Non sans cause despererois mes larmes
 Querre pour moy ia que sache ne dueil
 Dont tu puisse choir en paine ou dueil
 Au destriment de ton vertueux corps
 Ne que pour moy desparte tes tresors
 Pour suruenir a mon trespitieux ayde
 Quoy que des biens de fortune soyz dupde
 Ja ne voudroye estre vng autre iason
 Pour conquerir la doree toison
 Tout cueur humain tient a chose anientee
 Les fiers thoreaux et cruelle medee
 Consideray que nay pas desferuy
 Qua tel dangier me face asseruy
 Du se par prest deuers top reclamasse
 Dor ou dargent quelque epece fine masse
 Sans ce quen riens fusse a moy tenu
 Certes a droit fissies le descongny
 Pour le refus dincivile requeste
 Jamais ne fut homme deu deshonnestee
 Comme de boys nef roche aymantee
 Natraict a soy pour estre acrauantee
 Mais qui de fer la voudroit cheuillee
 En brief seroit en la mer perillee
 Pareillement ie spere que mes ditz
 Nus de rigueur sans aucuns contredits
 Ja ne pourront par quelque oultrecedance
 Faire sus toy seule petite offence
 Armee ne suis de fer ne de parole
 Fragile en faitz et de pensee mole
 Di sain si est que te soit incongny
 Le nom de tiltre epille et tout nud
 Quoy que le vent / terre / mer / de moy face
 Bruit importun et que ma triste face
 Descouvre a plain clere ment deuant tous
 Le mal qui est dedans mon cueur enclos
 Plaise a tes yeulx ceste epistre ligere
 Ouverte lire ainsi que messagere
 De celle qui est tombee en la main
 De moure dueil aduersaire inhumain
 Si que de toy ia ne soit descongny
 Non triste soit et ma desconuenue
 Plus triste fut a hecuba le sort
 Deu des troyens la ruineuse mort
 Que se pluto par sa maudicte enuye
 Leust en enfer de ieunesse rauye
 Voyre a songer la persecution
 Du malheureux qui sappelle ycion
 Voir proserpine en ses cruels atours

pp i

De ticius/perseus tous les vaultours
 Et tantalus de soif inextinguible
 Cuydant tirer le breuuage paisible
 Au cry terrible a tous eporbitant
 Las trahy enuie a celluy qui actant
 Qui pleure & crye ce que la mort actaint
 Par droit plaint bien ce que par son estaint
 Car personnier a tel heure quil semble
 Estre ioyeux en son poure cuer tremble
 Qui prent en guerre & fortune plaisir
 Deult bien larmes confire a son loysir
 Sil est ainsi que de mort dure plainte
 Quant ot le son des cloches est estainte
 Tant quoblitz sont les larmes & crys
 Des ducz & roys/silz ne sont par escrips
 Traues en tumba au plaisante cronicque
 Bien atournee de fleurs de rethoricque
 Et que le temps rauisseur et tapp
 Cesse naura que tolit nait assopp
 Vous muses filles de bon affaire
 Je vous suppliy qung dictie veilles faire
 Du soit au long recite par eypres
 Le ses demuy qui tient mon cuer opres
 La soit esio sur toutes epaulsee
 Pour rendre Voiz a la chose passsee
 En douly ebrieu/caldee/latin & gre c
 Au reciter non sterille ne sec
 Tant que du pleur raisonne pernasus
 Au lieu mesme ou vola pegasus
 Puis dappolo par digne ordonnance
 Luy se epitaphe en terme deloquence

Epitaphe.
 Cy gist lenfant que nature estoffa
 En qui les dieux mirent par douly accors
 Clarie dengin/alegeance de corps
 Tant que la mort a la fin le stouffa

Bien peu prouffite art de sage minerue
 A foible eugin qui desplaisir enetue

Nefface pas ce que nature a painct
 Qui dresse honneur & les veues estainct

Cest charite par sa douce liqueur
 Amour denfant penetre iusquau cuer

La responce que feist le singu
 lier orateur par epistre a ladicte
 dame.

Fucillet



Mescrips plus homme eloquent
 feme digne de riche plume q du soef
 basme de lectre distille p humanite
 portes en bouche et main la palme.
 Ce que foible oeil de plaine veue apparcoit en
 moy deffailant pour la mer dimperfection ou
 nage mon rude esperit / trop me seroit grande
 honte estre dit pierre precieuse qui ne prens ne
 fueille ne tainct: car certes ou le soeile de tes ar
 monieuy escripts estend son gracieuy visaige
 la face des miens est tarnie. Non daultre sorte
 ou dissemblable q si par subtil artifice fust de
 zeinsis table entrichie contre bisse mise pour eu
 ure ce qui pourroit a plaisir ris mains ioyeux
 esperitz mouuoir. Or dit platon q lame est au
 corps a ce ioincte quelle administre Vert? & sciē
 ce/esqilles de tes ongles tendres as poursuuy
 ioyeuse queste iusques a paruenir a chief dem
 prise tellemēt que spoir psuade la fin a tes illu
 stres faitz imposer couronne immortelle ce que
 a nous clerement descouure la pompe de fran
 cops Rangaige digne de grande Reuerence
 effuse a la translocion de ceste plainctiue epis
 tole de iehannde de milan duchesse iadis et fille
 de cicille sus la perte de ses enfans nagueres
 de tes moindres oeuvres a moy dassez douly
 esperit trāsmise/laquelle non moins doeil ioy
 eux nous a pleu en gre receuoir que peuent or
 et autres dons des estranges homes iadis a
 main tresauaricieuse les roys des parthois ac
 cepter pour lartificielle forme de titre parler
 en icelle obseruee suuant la maniere daragne
 qlle se verite gist soubz le voile des fables sou
 loit en ses toilles garder/tellement q ie ne puis
 au vray dire si la sciēce te deçoit ou se de toy est
 adornee: Car en singulieres paroles fermes p
 vng moien diuin sentēce de philosophie le pris
 desquelle est quen termes deptime ne se penēt
 iustement puiser. Cesse donc entre ces grāes loz
 au chois de bon scanoir escrire la tourbe de da
 mes sans nōbre italie trestudieuse: car en douly
 ce oraison solue excedes tes euures le mōstrent
 migarole et la mantuane en vers de graue ma
 geste Proba trespexcellante Poete prudente
 fille dadelphus & quatāt fait presqua louer en
 tes pronunciations la puissante demostenes.
 Et se cler gecton noz regards au luyfant mi
 roer du monde a considerer les erreurs/par les
 quelz subuicq fortune eut le tresbuchet prepare

soubz les piedz de ceste duchesse pour mener
 par roe incertaine sa clere renommee estaindre
 au gouffre de confusion/espoir de liger admon
 neste nulle fame tât despourueue de bon iuge
 ment raisonnable qui de trop pl^{us} quardēt Vou
 loir ne permetre humilite ses doulx cōmande
 mens escrire ou pointe dorqueil assignee / ficre
 oultreuydance graua . En quoy sachezclere
 escriuâte q̄ de ton pur engin celeste auoir cōtre
 loyment de telle matiere esprouue non moyen
 nement seront tes doultres Vertus illustrees/cō
 me ainsi que nature nous a tellemēt insti
 tues que l'esperit ne peult goustier viande en ce
 monde plus soeue q̄ congnoissance d'hyfloire
 nouvelle/phaeree en termes plaisāz & purgee
 d'irusticite/tellemēt q̄ par lap^{us} de tēpe la venue
 de ceste Vie d'embrage p̄ toy a la fin desueflu/ce
 quauint au diuin omere les mondaines cōcer
 teront en quel lieu discret nature sit iadis telle
 fame naistre / chascune delles contēdent te fai
 re de sa nacion quant de ses delicates mains a
 soing curieuy traiterōt tes siure^s extrayz de mi
 nerue/entre les oeuvres femenines autant q̄
 deuant tous troyens les armes d'ector reflant
 boyent faisāz targe controles hōmes prompts
 au seye indiferamment taches de non scauoir
 empraindre cōsiderer le peu de celles qui les tres
 humaines nourrissoiēt & dignozance les peulx
 bandes cōme ieptime le sans nombre ce q̄ pre
 mier semble estrāge aux gourieres du temps q̄
 court ymages de Vie seulement cōme des oeu
 ures pigmalion pierres mues au dif entailles
 q̄ non sans cause mōstres dictes rachaptes de
 nulle Vertus qui de honteuy vice captiues cō
 sumēt le tēpe precieuy hors begninsars eschā
 bres doysue paresce d'sans laage . En silence
 comme brutes que nature saignit la face en ter
 re & au ventre dōner faueur/au nōbre desq̄lles
 neptime le^s deuy autres courtopfes dames en
 q̄ prudence enta son greffe dōt tes lectres font
 mēcion/ausquelles dueil bien supplier d'autāt
 comme bon Vouloir monte que tousiours est
 perseverāt tant est de grande agilitē p̄ beaulx
 escrrips en hault voler soubz les plumes de re
 nommee sans doute que les iauēllotz de lan
 gne legiere interdite puisse par q̄sque hasart
 prādire sus leurs nobles & premier^s faitz armes

Le Cop Biii

de stoffe litterale E. sen ma bouche anoye latt
 gues autant quargus eut doeilz en chief si ne
 pourroye ie a leurs merites de grace condigne
 suffire . Oultreplus de celle responce par moy
 nagueres a l'honneur des gracieuses syonnoï
 ses a mon pouoir mise en aduant / ne me puis
 assez merueiller dont peut ta liberalite prendre
 occasion esleuer mes tres decolorées Vertus/se
 daucunes fu possede/desquelles est la petiteffe
 a moy nullement incongneue/ioinct que mouir
 die gloire nen font taire les choses ignore^s que
 les entēdies exprimer/par quoy desormais te
 plaira arrester le cours de bien dire iusques le
 don de ton hault les poursuiue de moy le meri
 te qui presēt ne lay desferuy fors seulmēt/bien
 oufay ie affermer que iamais au iardin des da
 mes ne voulu de cueur bleere dne seule espine
 planter / ne entre les sauuiages vonces de poi
 gnantes detraction tousiours a moy persuade
 se mes escrrips deuant leurs peulx trouuerent
 tant soit peu de grace delles en foy le recōgnoi
 stre ma plume ay taincte de miel a toute loüen
 ge dictes hors espoir dauoir recōpance q̄ peust
 amoidir le merite/cōclusiō pair^s q̄ souhait mes
 sageresse paresseuy po^{ur} satiffaire a noz desirs a
 raporter de tes nouvelles ay prins Vouloir de
 par fournir quelque asses nouvelle entreprin
 se decrire la propriete dune pāthere a loeil plai
 sante/mair^s de nature deceptiue faisant adresse
 principale aux tentes des dame^s doicēas pour
 leurs esperitz esgayer poursuuāis damour na
 turelle le doulx air ou tendre ieunesse sans tri
 steffe nous allaicta & q̄ du labeur de ma plume
 ne tarde liberalite / laquelle peult estre receue
 ainsi q̄ de cueur dehaitte coriāde de non prepa
 ree/car cōbien que le rude son de mon terrestre
 caractere semble aux lisans représenter instru
 ment de melancolie/ neātmoins la matiere est
 telle q̄ peut odeur aromatique instiller iusques
 au parfond des estangs d'humaine pēsee/dont
 au goust du tien iugemēt ay remis toute la cen
 sure. Priant a dieu que pour la fleur de ton elo
 quence polie arrouset en sa mesme source au
 tant tacroisse de merite en ciel & parole des hō
 mes que pourroit dhonneur acquerir Portant
 patience aureilles encōtre sert de malebouche.

M. herault des amoureuſes
entreprinſes a. J. Q. ſacundiffi-
me et trefaſſable dame honneur
ſaberrime.

Reuoiant la cachineuſe lecture de ma
preſent epiſtre incapable par la rudite
du maternel langage & peu fructueuſ
ſens dicelle deſtre p aucun moien bien
eptimee. Par lōgs iours me ſuis a mon trefde
ſireuſ Vouloir excuſe de rendre reſpoſe a ce q
Voſtre Vertueuſ courage ſeſt tant auāce de me
adreſſer Toute ſuoie non ignorāt ingratitude
eſtre a toutes gens dōmageable / pour lantido
te de honneur que kay par Voſtre lectre receu /
entreprinſe a eſte p moy miſe ſus / de eptoler et
colauder ſireſſagable douceur de Voſtre nou
uelle trāſlacion auſ inſulſes barbares moins
que bien entendue. Mais eſbahy du trefhaull
ſtille et profunde ſubſtance delle et des incōpre
henſibles meurs et nobles Vertus dont Vous
eſtes incōparablemēt aornee / en perſcrutant p
les regiōs de ma tendre memoire inuencion de
nouueau loz apres la reuoſcion bibliotecaire
des rommaines hiſtoires & fictiones poetiques
parueniu ſur la ſodiacion de pegafus et ſourſe
caſtaliayne oultrepaſſant le mons de pernaſe
ſans ſejourner es foreſtz eliconiques / fors au
plaiſant ſon de la mercuriale harpe q ſi douce
mēt touchoit apolo ſuperateur de larmonieuſ
chant des muſes / perambulānt intellectuāle
ment par les tenebreuſes menſions orchialles
et profundiffimes regozgemens des eaues ma
ritimes ſoubz la licēce de neptune ſan^s oublier
les occultes retraictes des nympheſ audacieu
ſement peruoſant p les aers a leſſēple dedalus
et contemplant par continuelle meditation
le troſne imperial de iupiter / & maiſon royalle
de phebueſ / les temples et palais des dieuſ / et
triūphant conſiſtoire des deeſſes / Na peu mon
facil engin cōuenoir / ediffier ne conſtruire lou
enge cōdigne a Voſtre exaltacion. Car preme
ditees les cauſe pour leſquelles depuis le prin
cipe de mogorgonicque ont pluſieurs prudētes

ſucillet

et illuſtres femmes eſte deiſiees / Vous treuue
apres la dame du chaſteau a la porte cloſe / la
plus prudēte / la plus ſage / pl^{us} eloquente / plus
moderee / plus aſſeuree / la mieuſ diſant / cōpo
ſant et eſcriuant q fut oncques. Parquoy bien
aduife q choſe trop oultrageuſ ſeroit de Vou
loir plus q ie ne puis entreprendre & ſpecificr les
choſes p moy incongneues / trouble en ſens de
la ſublimite des haullz termes / hyſtoires & poe
ſies dont Voſtre epiſtre eſt decoree / et de la cōſo
nance orpheicque dicelle / a laquelle ſe ſont les
aurailles mydaicques prōptemēt erigees doub
tant Vous eſtre ſuſpecionneuſ dadulation me
tais de dire q neſt aucune des anciennes eſcri
uantes q Vous napez eu leſexcellence de ſi elegā
ment dicter et cōpoſer antecedeē. Et p inueſti
gacion ſoigneuſe en contēptant mon ardāt de
ſir me euerturay ſeuſemēt de ſacil labeur trou
uer a ma rude plume / par lequel puiſſe au doz
du blanc papier enrichi de Voſtre meliſſue epi
ſtolatine douceur Vous redire ſalut non tel q
appartiēt / mais a moy poſſible ſans autre reſ
ponſe p ſubtiliſer. Et oultre obmis le triſte re
gret de ceulz auſquelz fortune eſt moins q ſa
uorable / Vou^s aduertir des inopes aduerſitez q
a la diſtribucion des amoureuſ dōs de Venue
me ſont p lindustrie de ſol deſir ſuruenues / dōt
ie ſpere pluſ amplemēt Vous informer. Aſſeure
que loingtain malheur meſt a aduenir ſe cōſo
lacion ne meſt par Vo^s ſur ce adminiſtree / la q
le ie implore a ceſte fin. Priant pour reſolucion
le dominateur des plutonicques ombres / Vo^s
preſeruer entre les oultrageuſes entrepris
ſes des infernales furies / & loz imortel dōner auſ
ſumptueuſes oeuvres qui entre les humains
Vous glorifient.